

*Que se parpare aujord'hui,
 Que n'y ara gin mè (33) de pouvre.
 Je vo-z-u (34) souaite à tartui (35).*

« La bonté de notre Dieu — voudra bien nous assister. — Il fera, par le grand ouvrage, — qui se prépare aujord'hui, — qu'il n'y aura plus de pauvres. — Je vous le souhaite à tous. »

Hélas, cent ans se sont écoulés, et le souhait du pauvre canut n'est pas encore réalisé ! il y a toujours des pauvres. — Et il y en aura longtemps, je le crains, car même en admettant que tout fût si bien que nul ne demeurât sans gagne-pain, il faudrait encore qu'il n'y eût plus de vices. Et cela ne paraît pas près de ne plus être.

N. DU PUITSPÉLU.

(33) *Gin mè*. *Gin* « pas (v. note 14) » et *mè* « plus », de *magis*. Littéralement : « Qu'il n'y aura pas plus de pauvres ». *Pas* joue un rôle purement explétif.

(34) *Je vo-z-u*. *U* représente l'adverbe *y*. Littéralement « je vous *y* souhaite », comme on dit en français populaire. Même observation pour le vers qui commence le cinquième couplet.

(35) *Tartui* (*trans tutti*), tous. C'est le *treitous* des paysans de Molière.